

Gaza libéré? non, il n'en est rien

Genève, 4 novembre. — De retour d'une mission civile en Palestine, je peux vous assurer que Gaza est loin d'être libre. Comment décrire la situation? Nous pourrions la comparer à un centre de détention dans lequel les prisonniers se seraient mobilisés pour réclamer leurs droits et auxquels les gardiens auraient magnaniment octroyé un espace pour la promenade quotidienne, soit 40% de ladite prison. Il est vrai que les Palestiniens peuvent circuler librement dans la bande de Gaza, pour autant que leurs rêves et leurs projets s'arrêtent à cet espace restreint où s'entassent 1,3 million d'habitants. Israël maintient son contrôle sur les frontières terrestres, l'espace maritime et aérien.

Quel lien avec la question du mur? Eh bien, premièrement, parce que l'Etat d'Israël est en train de construire un mur autour de la bande de Gaza. Deuxièmement, et surtout, ce que nous avons pu observer à Gaza ces dernières années (le partage du territoire en trois espaces, la destruction des infrastructures et l'asservissement des ouvriers palestiniens au profit des firmes israéliennes) se reproduit en Cisjordanie.

La Cisjordanie subit aujourd'hui une ghettoïsation de son territoire. Le mur, en raison de ses profondes pénétrations en territoire palestinien, serpentera sur plus de

700 km. Non, le mur n'est pas une barrière de sécurité, c'est bien un mur d'annexion. Les colonies construites autour de Jérusalem et à l'ouest de la Cisjordanie seront intégrées à Israël par le tracé du mur. La vallée du Jourdain subit ces jours une colonisation effrénée suite au retrait de Gaza et le mur s'y construit également. Les principales ressources aquifères de la Palestine sont donc de fait confisquées par Israël. La Cisjordanie se voit amputée de ses flancs fertiles à l'ouest et à l'est.

Le procédé ne se limite pas au mur. C'est tout un dispositif de contrôle interne qui est mis en place et que nous avons pu constater: check-points ultramodernes, tunnels et ponts avec terminaux de contrôle, limitation de circulation d'un bantoustan à l'autre. Le nord, le centre et le sud de ce territoire congru seront déconnectés par des points de contrôle. De la Cisjordanie, il ne restera que près de 50% (50% des 22% de la Palestine historique...). Israël ne s'arrête pas là car il serait bien dommage de se passer d'une main-d'œuvre bon marché concentrée dans ces petits bantoustans. Israël a commencé à construire des zones industrielles le long du mur où pourront se rendre des Palestiniens dûment munis de permis de travail et sous-payés (dans la zone industrielle d'Eretz, au nord de Gaza, les ouvriers palestiniens étaient

payés au tiers du minimum établi pour les ouvriers israéliens).

Qu'espère Israël en enfermant ainsi le peuple palestinien? Qu'il renonce à ses aspirations légitimes d'autodétermination? Ce que j'ai retenu de mes différents voyages en Palestine est que le peuple palestinien est de plus en plus organisé, de plus en plus clairvoyant et qu'il dessine les moyens à mettre en œuvre pour mettre fin à l'occupation.

Aujourd'hui après une trentaine de résolutions de l'ONU qui concernent Israël et Palestine, une seule a été respectée: celle de la création de l'Etat d'Israël. Comme les Palestiniens, je crois de moins en moins à l'action de nos gouvernements pour réparer cette injustice. A nous donc, citoyens, d'agir: boycotter les produits israéliens, désinvestir de toutes les entreprises qui collaborent avec le projet annexionniste de l'Etat israélien comme le font aujourd'hui de façon exemplaire de très nombreuses Eglises. Faire pression au quotidien sur notre gouvernement pour qu'un jour enfin, des sanctions économiques soient imposées à l'Etat d'Israël et ceci jusqu'à ce que le droit international soit respecté dans la région.

Gaza libéré? Non, il n'en est rien. Quant à la Cisjordanie, elle étouffe.

*Valentina Hemmeler,
Collectif Urgence Palestine*